

Sonia LE GOURIELLEC
Pourquoi l'Afrique est entrée dans l'histoire (sans nous)

(Enquête d'ailleurs, Paris, Hikari Éditions, 2022, 148 p, 10,90 €)



Voilà un petit livre (par le format) qui remet les idées en place au sujet de l'Afrique. L'auteure spécialiste de ce continent, maîtresse de conférences en science politique à la Catho de Lille, réussit à donner des clés de compréhension de nos représentations caricaturales de l'Afrique. En partant de lectures et d'informations diffusées par les médias et appuyée sur une enquête auprès d'étudiants en relations internationales, l'auteure explore les raisons essentielles de notre méconnaissance de cette Afrique trop souvent fantasmée et caricaturée. Ce faisant, elle contribue à déconstruire les stéréotypes qui ont façonné notre sens commun. En sept chapitres qui répondent à la question pourquoi connaissons-nous si mal l'Afrique, ce livre démontre de façon claire, servi par un propos toujours élégant et peu jargonnant, que l'Afrique mérite mieux que le discours inadmissible du Président français Nicolas Sarkozy, que les tentatives d'Emmanuel Macron de s'adresser à la société civile et que les nombreuses images négatives véhiculées par les médias dominants.

Si nous connaissons si mal l'Afrique, c'est d'abord parce que nous fantasmons ce continent autour de préjugés et stéréotypes qui ont la vie dure et qui parviennent à former un cadre mental bien loin des réalités vécues. C'est aussi parce que nous ignorons trop souvent sa diversité qui est le socle d'une richesse naturelle et humaine exceptionnelle. Ne dit-on pas souvent « Afrique » quand il s'agit de parler d'un État seulement ? Cette mauvaise connaissance est aussi le fruit d'une caricature qui étroit ce continent depuis toujours comme les romans, les BD ou les séries peuvent le laisser voir. Nous avons aussi une mauvaise connaissance de l'Afrique car nous pensons que rien ne change sur ce continent. Cette perspective fixiste est le produit d'une invention par l'Autre de l'Afrique (V-Y Mudimbe) à la manière dont l'Orient a été perçu par l'Occident (E. Saïd), fondant une forme de domination et son envers, le racisme. Ce racisme s'enracine dans

NOTE DE LECTURE

234

les concepts décrivant les modes de vie collective des populations (tribus et ethnies) comme entités infériorisées et qui ont produit des décennies plus tard un ensemble de discours culturalistes et essentialistes dont le point d'orgue a été celui du Président de la République française en 2007. L'analyse de ce discours est d'ailleurs fort bien sentie et donne à voir comment les plus hautes autorités françaises sont capables des pires clichés et préjugés. Comment s'étonner dès lors qu'il soit difficile de citer un auteur africain ou un film africain, hormis Kirikou ? L'Afrique pâtit aussi d'un déficit de connaissances historiques au point que l'idée selon laquelle « l'Afrique n'a pas d'histoire » (Hegel) est répandue dans de nombreux univers. Cette falsification de l'Histoire provient d'un « manque d'Afrique » assez évident dans les cursus scolaires notamment. L'approche est fréquemment la même : le colonialisme et ses variations selon lesquels le territoire était vide avant l'arrivée des colonisateurs, négligeant et sous-estimant l'Histoire des africains eux-mêmes au point de la rendre invisible. Or, non seulement ce continent connaît une épaisseur historique que de nombreux travaux de chercheurs ont largement documentée, mais ce continent dispose également de capacités et potentiels naturels et humains conséquents. Sans doute une autre approche davantage orientée sur l'interdépendance des espaces, sur les saires civilisationnelles que l'Afrique

a connues et sur la géographie politique donnerait une perception bien différente. C'est aussi en cela que cet ouvrage est plus qu'important en ce qu'il souligne combien finalement l'Afrique échappe progressivement à la France. Bien sûr, la Françafrique a encore de beaux restes mais le précarré français se délite au rythme des arrogances, des insuffisances et des erreurs en tout genre, commises par les différents gouvernements français. Même le plan militaire est contesté et mal assumé mettant en exergue une absence de politique et de stratégie flagrante. Sans doute la dimension économique source de dépendance est-elle passée trop rapidement en revue, mais cet ouvrage ne se centrait pas sur cette question.

La bataille de la représentation c'est-à-dire le moyen d'éviter ce que l'auteure, empruntant à Mudimbe, nomme « la bibliothèque coloniale », se gagnera sur le continent africain par une stratégie visant à élaborer son propre narratif, source de sa propre représentation et non celle provenant de l'Autre, toujours biaisée. C'est ce que cet ouvrage invite à faire en fournissant des pistes de réflexions stimulantes et vitales dans un monde qui s'ouvre (enfin ?) au multiple et à la diversité et réactualise le concept d'universalisme, non dans sa dimension modélisante, mais dans celle de « l'équilibre des histoires » (Chinua Achebe).

RAPHAËL PORTEILLA